Les synonymes de *dans l'ensemble* : de la généralité à la quantification totale, en passant par l'approximation

Marie Lammert et Hélène Vassiliadou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/1343>

DOI : 10.4000/pratiques.1343

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 179-194

Référence électronique

Marie Lammert et Hélène Vassiliadou, « Les synonymes de *dans l'ensemble* : de la généralité à la quantification totale, en passant par l'approximation », *Pratiques* [En ligne], 141-142 | 2009, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 10 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1343>

Les synonymes de *dans l'ensemble* : de la généralité à la quantification totale, en passant par l'approximation

Marie Lammert & Hélène Vassiliadou

Université de Strasbourg
EA 1339 LiLPa-Scolia

Introduction

Notre contribution à ce volume sur la synonymie se situe à un niveau descriptif et n'apporte de ce fait que peu d'eau au moulin théorique. Le but de cet article est en effet de confirmer, de spécifier ou d'infirmier les relations synonymiques établies par les dictionnaires entre l'adverbial *dans l'ensemble* et d'autres expressions généralement données comme équivalentes. Dans cette perspective, après avoir exposé la méthodologie suivie pour cette étude, nous procéderons à une brève description du fonctionnement syntactico-sémantique de *dans l'ensemble* qui nous servira de base dans sa confrontation avec ses dits « synonymes ». Ceux-ci touchent, selon les dictionnaires, des domaines quelque peu différents, à savoir la généralité (*en général* / *généralement*), l'approximation (*globalement* / *en gros* / *grosso modo*), ou encore la quantification totale (*au total* / *en bloc*), autant d'aspects qui se révèlent éclairants sur le sémantisme de cette locution. Ces investigations auront pour conséquence de circonscrire plus avant non seulement le sens et les conditions d'emploi de *dans l'ensemble*, mais aussi ceux des autres adverbiaux.

1. Méthodologie et remarques générales

Il est bien connu en linguistique que la synonymie absolue est un fait isolé. D'autres articles dans ce volume (et ailleurs : *cf.* à titre d'exemple, Lyons, 1970, Lehmann & Martin-Berthet, 1998, *Le Français Moderne*, 2007) traitent de ce problème d'un point de vue purement théorique. La synonymie est principalement considérée comme une relation de similarité ou de ressemblance sémantique entre deux ou plusieurs formes, impliquant des cas d'identité partielle (*cf.* Geerarts, 1994 : 4455, Haßler, 2005, Huyghes, à par.). Pour les locutions examinées ici, on peut constater qu'elles fonctionnent comme quasi-synonymes dans certains contextes, mais qu'elles ont aussi des emplois spécifiques. Ceci n'est pas très original en soi, puisque selon la théorie classique « les termes synonymes présentent tous

une même idée principale, mais chacun d’eux y ajoute néanmoins quelques idées accessoires, qui diversifient la principale » (Girard, 1718 : xxvii ; cf. aussi Cruse, 2000 et Edmonds & Hirst, 2002⁽¹⁾). Il serait alors artificiel de vouloir montrer que les locutions adverbiales que nous examinons n’entretiennent pas de relations de synonymie stricte. Notre objectif se situe à un autre niveau : nous nous interrogeons sur leur degré de proximité sémantique et les causes de leur rapprochement, sur l’existence ou non d’une signification commune et sur les propriétés distinctives de chacune. Il s’agit donc d’étudier une gamme de locutions qui « se forge(nt) par constellation » (Rossari, 1996 : 56 ; cf. aussi Vassiliadou, 2008 : 36) et qui sont traitées comme synonymes dans les dictionnaires de référence. Le tableau 1 fait état des données collectées dans ces derniers :

<i>Dans l'ensemble</i>	Paraphrase définitoire	Définition synonymique	Renvois et synonymes
<i>Dictionnaire de l'Académie (9^e édition)</i>		d'une manière générale	
<i>Larousse (2008)</i>		en général	
<i>Nouveau Littré (2007)</i>		de manière générale	
<i>Petit Robert électronique (2001)</i> ⁽²⁾	en considérant plutôt l'ensemble que les divers composants		renvoi analogique : globalement (cf. au total, en bloc, en gros)
<i>TLFi</i>		en général, d'une façon générale	
<i>Dictionnaire des synonymes du Crisco</i>			au total, en gros
<i>Atlas sémantique</i>			au total, en gros

Tableau 1 : Dans l'ensemble dans les dictionnaires

On note tout d’abord que, mis à part le *PRE*, aucune véritable paraphrase défini-
toire de *dans l'ensemble* n’est donnée : le *definiens* est la plupart du temps consti-
tué par un autre adverbial (ce qui, comme on sait, conduit à une certaine circulari-
té), cet adverbial relevant systématiquement de la généralité. Parmi les diction-
naires de langue, seul le *PRE* renvoie à d’autres domaines, rejoignant ainsi les dic-
tionnaires électroniques des synonymes.

Puis, il nous semble également intéressant, étant donné les définitions synony-
miques qui en sont fournies par les dictionnaires, de faire un détour du côté de
dans son ensemble / *dans leur ensemble* illustrés par (1) :

- (1) On dépose sur le dessus d'une petite armoire du linge porté par la mère d'un leader.
On filme les réactions du groupe **dans son ensemble**. (F. Dolto, *La Cause des en-
fants*, 1985)

(1) « Usually words that are close in meaning are near-synonyms (or plesionyms) – almost syn-
onyms, but not quite ; very similar, but not identical, in meaning : not fully intersubstitutab-
le, but instead varying in their shades of denotation, connotation, implicature, emphasis
or register. » (Edmonds & Hirst 2002 : 107).

(2) Le *Petit Robert* rapproche également *dans l'ensemble* de *en somme* dans des éditions anté-
rieures, et dans cette édition il fait aussi un renvoi à *tout compte fait* après un exemple.

Une certaine confusion paraît régner entre *dans l'ensemble* et *dans son ensemble*, comme en témoigne le tableau 2 :

<i>Dans son ensemble, dans leur ensemble</i>	Paraphrase définitoire	Définition synonymique	Renvois et synonymes
<i>Dictionnaire de l'Académie (9^e édition)</i>		globalement	
<i>Larousse (2008)</i>		dans les grandes lignes ; entièrement	
<i>Larousse (2001)</i>		en gros, au total	
<i>Nouveau Littré (2007)</i>		totalement	
<i>Petit Robert électronique (2001)</i>			1. complètement, intégralement, totalement
<i>TLFi : Dans (ou en) son ensemble.</i>		dans sa globalité	
<i>TLFi : Dans leur ensemble.</i>		dans leur totalité	
<i>Dictionnaire des synonymes du Crisco</i>			complètement totalement intégralement
<i>Atlas sémantique</i>			complètement totalement intégralement

Tableau 2 : Dans son / leur ensemble dans les dictionnaires

Certains rapprochements sémantiques semblent en effet biaisés, dans leur conception de *dans son ensemble*, par le sémantisme de *dans l'ensemble* (cf. *dans les grandes lignes* vs *complètement, intégralement, totalement*). Le lien sémantique et formel entre *dans son ensemble* et *dans l'ensemble* est indéniable, mais ils se distinguent par deux points importants. D’une part, *dans son ensemble*, en raison du possessif, entretient une relation anaphorique stricte avec son antécédent et est rattaché, sémantiquement et syntaxiquement, à un nom, défini pour la plupart des cas, tandis que *dans l'ensemble* n’oblige plus, en tant que locution figée⁽³⁾, à nouer une telle relation. Il ne connaît pas, en d’autres termes, un tel lien avec un élément précis. D’autre part, *dans son ensemble* renvoie à la totalité, à l’intégralité du N auquel il se rattache et ne laisse pas place aux exceptions, contrairement à *dans l'ensemble* qui, comme nous le verrons ci-après, n’atteint jamais la totalité.

Ces différences nous poussent à écarter *dans son ensemble* de cette étude, pour nous concentrer sur les adverbiaux donnés comme équivalents de *dans l'ensemble*. Par les différents parallèles effectués, nous tenterons de mettre en lumière les spécificités syntactico-sémantiques⁽⁴⁾ de *dans l'ensemble* et d’examiner en quoi réside son originalité par rapport aux autres. Nous nous plaçons ainsi dans la perspective de Cruse (2000 : 156) et Kleiber (dans ce volume) selon laquelle les synonymes sont des mots dont les similarités sémantiques sont plus saillantes que leurs

(3) Sur ce point, cf. Lammert et Vassiliadou (à par.).
 (4) Blumenthal (2002 : 116) utilise à ce propos le terme de *profil combinatoire* défini comme « la structure schématique du voisinage syntaxique et sémantique d’un mot telle qu’elle se manifeste dans un vaste corpus ». Le corpus utilisé pour notre étude est, d’une part, *Frantext* et, d’autre part, les corpus oraux de Lyon (*Clapi*) et d’Orléans (*Elicop*).

différences. Nous allons mettre au jour les points communs particuliers qui font qu'on peut rapprocher *dans l'ensemble* de tous ces adverbiaux, le rapprochement ne se faisant pas sur les mêmes bases pour tous les items. Ceci nous permettra également d'apporter des éléments de réponse quant aux types de différences qui bloquent ou non une intuition de similarité entre eux (cf. Cruse, 2000 : 156). Dans cette optique, notre analyse devra non seulement prendre en compte le sémantisme des unités, mais également leurs propriétés morphosyntaxiques (cf. aussi Fuchs, 2007 : 97). Cela est d'autant plus important que les adverbiaux ne font pas partie des catégories prototypiques touchées par la synonymie, telles que les noms, les adjectifs ou les verbes.

2. Dans l'ensemble et ses équivalents

Dans l'ensemble peut être considéré comme un marqueur d'atténuation au sens où il modalise la valeur de vérité d'un énoncé, l'utilisation de ce marqueur supposant simultanément un jugement et un calcul. Par son sémantisme quantificationnel (Lammert et Vassiliadou, à par.), il fait intervenir un processus qui lui est propre, processus que l'on peut exemplifier avec l'énoncé suivant :

(2) **Dans l'ensemble**, les vacances étaient agréables.

Dans (2), avant de pouvoir énoncer *dans l'ensemble*, il est supposé qu'on a procédé à l'estimation des critères préexistants qui évaluent des vacances agréables, tels que le temps, l'ambiance, la qualité de la nourriture, les activités culturelles et autres, etc. Cette énumération de critères, mettant en jeu des traits essentiels et des traits mineurs, est une opération mentale latente qui amène à une conclusion, celle-ci ne s'établissant qu'après avoir considéré l'ensemble des traits. Cette évaluation permet de faire abstraction de détails qui ne répondraient pas positivement aux critères requis : avec *dans l'ensemble*, on sait donc que certains des critères ne sont pas remplis, mais on considère que leur absence n'est pas décisive pour que des vacances soient agréables, ce qui fait qu'ils peuvent être qualifiés de *détails*. Le rapport entre le sujet et le prédicat admet ainsi une modalisation « quantificationnelle », celle-ci se traduisant par l'existence d'exceptions, à savoir les « détails » qui ne vérifient pas les traits essentiels de la prédication et qui peuvent être soit explicites, soit implicites. Le nombre et la nature des détails ne sont alors pas connus, mais laissés à l'approximation.

Les détails dont il est question doivent cependant rester des détails ou, pour le dire autrement, la quantité de détails à partir de laquelle s'établit *dans l'ensemble* doit être faible. Il existe aussi une hiérarchisation des traits pris en compte. Cette expression construit ainsi un ordre de grandeur⁽⁵⁾ correspondant aux détails qui peuvent être pris en considération sans que la valeur de vérité de l'énoncé soit mise à mal. L'énoncé (2) analysé ci-dessus, par exemple, suppose d'un côté que les éléments qui font que des vacances ne sont pas agréables sont en nombre inférieur par rapport à ceux qui font qu'elles le sont, et d'un autre côté que les conditions essentielles pour que des vacances soient agréables sont remplies. Nous n'avons cependant pas affaire à une quantification *stricto sensu*, car on ne *compte* pas le

(5) L'effet d'approximation provoqué par *dans l'ensemble* est renforcé par la préposition *dans* qui, dans des quantificateurs prépositionnels (*Il aurait reçu dans les trente propositions*) construit, selon Mélis (2003 : 10-11), un intervalle, un ordre de grandeur, donc une quantification approximative.

faible nombre qui ne vérifie pas le prédicat, mais on oppose niveau d'ensemble et niveau de détail. Dans ce sens, l'approximation coïncide avec l'imprécision.

L'opération de quantification qui s'établit avec *dans l'ensemble* nécessite ainsi la prise en compte à la fois du rapport entre le sujet et le prédicat et des connaissances stéréotypiques qui y sont généralement associées, cette quantification étant laissée à l'approximation. Ce marqueur prend donc en compte aussi bien un niveau général ou niveau d'ensemble, qu'un niveau faisant intervenir les éléments qui font cet ensemble ou niveau de détail. Il y a ainsi dans son sémantisme l'idée d'une quantification par approximation, mais le résultat de cette opération conduit à l'atténuation.

2.1. Généralement-en général : faible nombre, généricité et habitualité

La locution qui est le plus souvent citée comme synonyme de *dans l'ensemble* est *en général* (ou encore *généralement*, *de façon / manière générale*, *en règle générale*). Cette expression rejoint en effet le domaine de l'approximation par le biais de la même paraphrase que l'on peut appliquer à *dans l'ensemble*, à savoir que « pour pouvoir dire *en général*, il faut laisser place à quelques possibles exceptions » (Anscombe, 1990 : 233 ; cf. aussi Molinier, 2005). De prime abord, *dans l'ensemble* partage avec *généralement* la lecture « il est généralement vrai » (proche de la variante « d'une façon générale »), mais pas dans tous les cas. De fait, si nous pouvons remplacer *dans l'ensemble* par *généralement* dans l'exemple (3), l'effet de sens produit n'est pas le même :

- (3) Les scandinaves sont **dans l'ensemble / généralement** blonds.

Ici *généralement* porte plutôt sur le *faible nombre* que sur le *détail* et reçoit en plus une lecture générique ⁽⁶⁾ :

- (4) Les scandinaves sont **habituellement** blonds.

Cette lecture est impossible avec *dans l'ensemble* qui accentue surtout l'existence d'un ensemble. En outre, il a bien été montré dans la littérature (cf. surtout Lewis, 1975 et Kleiber, 1983 et 1987) que *généralement* porte sur les occasions (ou *cas*). Nous pouvons alors appliquer la paraphrase « dans la plupart des cas où p est vrai ». Nous avons affaire, selon la terminologie de Lewis (1975 : 8), à un « quantificateur non sélectif » qui « li[e] sans discrimination toutes les variables qui se trouvent dans [son] champ » (Kleiber, 1983 : 189). En revanche, la lecture habituelle est bloquée avec *dans l'ensemble* qui, pour (3), acceptera plutôt la paraphrase « la plupart des scandinaves ». De même, en (5) :

- (5) **Dans l'ensemble / Généralement** Paul est sympathique.

(6) Cette caractéristique n'est évidemment pas nouvelle. Elle est mise en avant dans Kleiber (1987) ainsi que dans l'étiquette d'« adverbe d'habitude » chez Molinier et Levrier (2000) et Molinier (2005). Chez Nøjgaard (1993 : 415, § 567), nous trouvons l'appellation d'« itératif normatif », à savoir d'adverbe qui a la capacité de « rapporter un membre de phrase à un 'paradigme', c-à-d à une échelle de fréquence ». A l'instar de Molinier (2005 : 91), notons également que même si *généralement / en général* font partie de la classe des adverbes d'habitude, ils sont « les plus abstraits » au sens où ils « attribuent seulement un ordre de grandeur à la régularité d'un phénomène, la régularité maximale », mais ils ne rapportent pas celle-ci à « l'ordre familier des choses » comme *ordinairement* par exemple ou encore à la norme, à la tradition, etc. (cf. *normalement*, *traditionnellement*, etc.). De cette manière, ils peuvent rester proches de *dans l'ensemble*.

dans l'ensemble fait intervenir en plus un niveau de jugement qui amène le locuteur à « calculer » les traits de la personnalité de Paul qui font qu'il a la propriété d'être sympathique. Il est certes également possible pour *généralement* de porter tantôt sur les individus tantôt sur le temps, selon les variables contenues dans *p*, mais quand on a un SN sujet spécifique, cet adverbe « ne peut lier que la variable temporelle » et la phrase n'est susceptible que d'une interprétation $\sim \forall t$ (cf. Kleiber, 1983 : 191). En d'autres termes, nous aurons une quantification temporelle (aspect habituel quasi-universel) qui correspond à la lecture « dans la plupart des cas où Paul est sympathique » ou, pour reprendre l'analyse de Kleiber (1983), « Paul est [sympathique] à *t* ». Ainsi, *être sympathique* associé à *dans l'ensemble* est conçu comme une propriété, tandis qu'avec *généralement* il reçoit une lecture d'état occasionnel. En somme, même si le résultat est quasiment le même avec *dans l'ensemble* et *généralement*, le processus *via* lequel les deux adverbiaux l'atteignent est sensiblement différent. Ce qui nous amène à la distinction suivante : on voit encore une fois que *dans l'ensemble*, même s'il appartient aux adverbes de phrase⁽⁷⁾, est sémantiquement plus proche du N auquel il se rapporte, tandis que *généralement* est un quantificateur pur qui exige des cas :

- (6) Le dernier livre de Kundera est **dans l'ensemble** / * **généralement** / * **en général** intéressant.
- (7) Les livres de Kundera sont **dans l'ensemble** / **généralement** / **en général** intéressants.

Dans (6), le livre en question est pris comme une unité avec des parties ce qui peut correspondre à « le livre pris dans son ensemble ».

Ainsi, *dans l'ensemble* est plus proche des quantificateurs quasi-universels non génériques (tels que *la plupart de*, *le plus souvent*), qui, à l'opposé de *généralement*, « n'ont pas la capacité d'entraîner par eux-mêmes la généralité de la phrase » (Kleiber, 1988 : 5). Cette propriété de *dans l'ensemble* fait que, même s'il donne à penser qu'il y a des occurrences qui ne vérifient pas le prédicat (cf. niveau de détail), il est paradoxalement compatible avec des marqueurs d'exception tels que *sauf*, *à l'exception de*, *hormis*, etc., ce qui n'est pas le cas de *généralement* :

- (8) **Dans l'ensemble, hormis quelques types étranges** (tel un pseudo-machairodus récemment trouvé fossile en Patagonie) ce biote marsupial a disparu sans laisser de traces. (P. Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, 1955)
- (9) **Dans l'ensemble** il apparaît que, **à l'exception de quelques formes franchement endogées**, les limivores ingèrent simultanément le film et une partie plus ou moins importante du sédiment sous-jacent. (J.-M. Pérès, *La Vie dans l'océan*, 1966)

Sur ce point, *dans l'ensemble* partage sa compatibilité avec les exceptions avec les phrases génériques comme (10) :

- (10) Les Alsaciens sont des buveurs de bière, **sauf** / **hormis** les strasbourgeois. (Kleiber, 1988 : 11)

Dans l'ensemble rejoint ainsi d'une certaine manière les quantificateurs quasi-universels, mais il reste avant tout un modalisateur qui a surtout besoin, en combinaison avec le prédicat, de s'appliquer à une situation globale et d'affecter ou de caractériser l'ensemble des occurrences concernées par le contexte, tout en faisant abstraction de certains traits.

(7) Cf. Lammert et Vassiliadou (à par.) pour une analyse syntaxique détaillée.

2.2. *En gros et grosso modo* : résumé approximatif

En gros et grosso modo ⁽⁸⁾ représentent le deuxième type d'équivalence donné par les dictionnaires à propos de *dans l'ensemble*. Nous pouvons d'ores et déjà dire que ce rapprochement est justifié par le sémantisme de ces deux locutions qui signale une approximation *via* la prise en compte d'un niveau de détail :

- (11) Celui qui aime la littérature n'aime ni l'argent, ni les tableaux, ni les bibelots, ni le reste. Au fond, Balzac n'aimait pas la littérature. Balzac est vrai **en gros**, il ne l'est pas **en détail**. Des nuages gris, veloutés, et comme illuminés de feux intérieurs. (J. Renard, *Journal*, 1895)

Toutefois, le processus par lequel *en gros* fait référence indirectement aux détails n'est pas le même : *dans l'ensemble* indique une sorte d'addition de traits qu'on pourrait qualifier d'importante au sens où on a un cumul de détails au terme duquel on peut dire que l'essentiel l'emporte, ou, pour le dire autrement, l'ensemble l'emporte sur les détails. Avant de pouvoir énoncer *dans l'ensemble*, il est supposé qu'on a procédé à une estimation de critères qui évaluent X. Cela nous amène ainsi à postuler l'existence d'éléments mineurs, et d'un ensemble qui peut être préconstitué et préexistant ⁽⁹⁾ et par conséquent être extérieur à la prédication. Mais on a toujours affaire à un ordre argumentatif croissant (quand il y a des [+] et des [-], il y a quand même plus de [+] que de [-]). *Dans l'ensemble* tire ainsi vers le positif. *En gros*, quand il peut se mettre à la place de *dans l'ensemble*, indique que le calcul de traits n'est pas aussi essentiel, il se fait *de manière grossière*. Les traits en question ne sont pas hiérarchisés, ou mieux, ne sont pas affinés. *En gros* comporte l'idée de simplification, d'où les diverses occurrences dans notre corpus du type *simplifions les choses et disons qu'en gros...*

Ainsi, si on substitue *en gros* à *dans l'ensemble* dans un exemple comme (12), la différence est assez nette : avec *dans l'ensemble*, on laisse entendre qu'il y a quand même plus de choses justes dans l'intuition de Gougenheim qu'avec *en gros* :

- (12) L'intuition de Gougenheim est **dans l'ensemble / en gros** ⁽¹⁰⁾ juste.

De ce point de vue, *dans l'ensemble* fonctionne à la manière de *tout compte fait* au sens où il déclenche un travail « d'élaboration conceptuelle » plus important de la part du locuteur (cf. Charolles, 1984 : 97, Rossari, 1993 : 154), tandis qu'*en gros* laisse entendre qu'on évacue les détails en effectuant en quelque sorte une opération résomptive, à la manière de *bref* (cf. Schnedecker, 1992). Nous pouvons sentir ces différences d'effets de sens dans les exemples suivants provenant de forums sur la toile :

- (13) Bordeaux a eu de bons résultats **dans l'ensemble / en gros**.
(14) C'est un bon caméscope **dans l'ensemble / en gros**.
(15) Wokfu (jeu vidéo) c'est cool **dans l'ensemble / en gros**.

(8) *En gros et grosso modo* semblent s'employer dans tous les contextes exactement de la même manière, en tant que synonymes absolus. Ceci est probablement dû au fait qu'on a affaire à une locution latine et son correspondant français. De ce fait, les remarques que nous ferons à propos de *en gros* vaudront également pour *grosso modo*.

(9) Nous remarquons à cet effet que les phrases du type « c'est ça *en gros* » ou « la réponse, c'est *en gros* que... » sont plus naturelles que « c'est ça *dans l'ensemble* » justement à cause de la difficulté de voir un ensemble quelconque.

(10) Lorsque nous mettons en parallèle deux ou plusieurs adverbiaux, c'est celui qui figure en première position qui est présent dans l'énoncé attesté.

En gros et *dans l'ensemble*, dans ce type de contextes partagent l'effet de clôture (également commun à *au total*, cf. § 2.4.) qui « va de pair avec la présupposition d'une accumulation ou d'une succession d'événements, de preuves, de réflexions, qui précèdent cet acte de clôture » (Rossari, 1993 : 152). Toutefois, *dans l'ensemble* reste proche du GN de la phrase et agit comme un modalisateur d'atténuation mettant en perspective que X est considéré dans sa globalité, dans ses différents aspects et non d'une manière grossière.

De plus, *en gros* s'interprète mieux si on lui attribue un contexte plus large sur lequel il peut enchaîner avant d'énoncer, comme dans (14), que *X est un bon caméscope*. Il fonctionne davantage comme un connecteur de reformulation qui introduit un résumé (fonction récapitulative). Il présente ainsi un caractère métalinguistique lui conférant non seulement cette capacité rétroactive, mais aussi celle de signaler un commentaire sur la forme de l'énoncé (cf. *dire en gros*) ou « sur le choix des formes linguistiques » (Guimier, 1996 : 124) :

- (16) Car le passé défini a disparu de la langue parlée, mais la langue littéraire continue à l'imposer ; cette acquisition se fait par la lecture et l'écriture c'est-à-dire, **en gros**, d'adultes à adultes. (C. Bally, *Le Langage et la vie*, 1913)
- (17) A : de tous les temps euh la géographie euh toutes sortes de choses tout tout est intéressant dans le dictionnaire.
 B : vous le regardez à peu près combien de fois dans le mois par exemple approximativement ?
 A : je passe une semaine sans y mettre le nez et puis quelquefois je je l'ouvrirai deux trois fois par euh par semaine ça dépend.
 B : oui . alors **en gros** ça doit faire à peu près une fois je sais pas une fois par semaine ? (*Elicop*)
- (18) Après la poterie, l'art floral, la graphologie, la reliure, c'est le tour de la photographie. Qu'elle discute, et parfois critique, la façon dont il gère ses biens et ceux de sa mère. Qu'elle renonce de plus en plus souvent aux politesses de façade. **En gros**, il remarque qu'elle ne le remarque plus. Que c'est lui qui est devenu pour elle un objet transparent, une quantité négligeable. (F. Dorin, *Les Vendanges tardives*, 1997)
- (19) EMI : c'est-à-dire qu'en fait si des gens ont besoin de : : ne sont pas satisfaits de leur vie ailleurs et que : : en fait **tu leur dis en gros** restez dans vot' merde moi euh
 MAR : non justement c'est pas ça alors là t'as pas tout entendu (*Clapi*)

Dans l'ensemble, au contraire, ne peut pas apparaître dans ce type d'exemples, car il n'est pas un élément conjonctif. On pourrait supposer, à l'instar de Rossari (1994 : 64), qu'il « n'a pas subi au même degré le processus de désémantisation qui conduit d'une fonction originelle d'opérateur à une fonction dérivée de connecteur ». Cette locution apporte surtout une modalisation⁽¹¹⁾ à l'ensemble de l'énoncé dans lequel elle intervient. Nous pouvons d'ailleurs, comme nous le verrons par la suite, lui substituer systématiquement l'adverbe *globalement*, fait qui appuie sa fonction d'opérateur modal, apportant à l'énoncé une atténuation plutôt qu'une approximation. A l'inverse, *en gros* se comporte davantage comme un « approximateur », ce que montre aussi l'un des tests classiques, à savoir la combinaison possible avec *tous les*⁽¹²⁾ (cf. Jayez et Toven, 2008 : 6).

(11) *Dans l'ensemble* joue le rôle d'enclosure ou *hedge*, comme nous l'avons montré ailleurs.

(12) *Dans l'ensemble* est incompatible avec les quantificateurs universels (cf. Vassiliadou & Lammert, 2008).

2.3. *Globalement* : de la complétude à la « globalité »

L'examen des occurrences de *globalement* dans notre corpus fait ressortir différents emplois de cet adverbe. Celles-ci ont en commun de prendre en compte un ensemble (qui peut être, selon le contexte, relié à un ou des N particuliers ou être constitué par un ensemble de traits procédant du rapport entre le sujet et le prédicat), mais cet ensemble va être considéré et atteint différemment selon les acceptions de *globalement*. La constitution de cet ensemble transparaît dans des énoncés du type de (20) et (21), dans lesquels une dénomination est attribuée à l'ensemble des attitudes et des sentiments dont il est question :

- (20) À partir de là, mais à partir de là seulement, on peut voir apparaître chez l'ouvrier parcellaire, à condition, bien entendu, qu'il ait été sélectionné et qu'il soit psychophysiologiquement bien adapté à ces tâches, des attitudes plus complexes qui se différencient de la simple conscience professionnelle et que nous **désignons globalement** par : satisfaction professionnelle. (G. Friedmann, *Où va le travail humain ?*, 1950)
- (21) Les actes de haute tension se signalent chez le normal par des sentiments de calme, de joie, d'intérêt, de confiance, d'indépendance, de triomphe, que Janet groupe sous le nom de « sentiments d'élation », et qui constituent les divers modes de ce que l'on **appelle globalement** l'humeur optimiste. (E. Mounier, *Traité du caractère*, 1946)

On peut en effet mettre en évidence différents niveaux d'implication de l'ensemble qui correspondent aux acceptions de *globalement* et qui sont en rapport avec sa portée syntaxique :

1) l'ensemble est affecté « entièrement », « en bloc », « dans son ensemble » (cf. l'étiquette d'adverbe de complétude donnée par Molinier et Levrier, 2000 : 209-214) ; c'est un adverbe endophrastique :

- (22) L'administration paie un franc vingt-cinq par journée d'homme avec charge, et soixante-quinze centimes l'homme non chargé ; mais souvent, la somme est remise **globalement** au chef, de sorte qu'il arrive que les intéressés ne touchent rien. (A. Gide, *Voyage au Congo*, 1927)

2) l'ensemble est concerné entièrement, mais c'est le jugement qui est effectué selon une « vue d'ensemble », c'est-à-dire sans prendre en compte le niveau de détail, en laissant place à l'imprécision, en émettant un jugement « de manière globale », et jouant le rôle d'un adverbe endophrastique :

- (23) Khrouchtchev a **globalement** estimé les pertes humaines de cette période à 10 millions. Mais la réalité dépasse sans aucun doute cette estimation. (H. Carrère d'Encausse, *L'Empire éclaté*, 1978)

3) l'ensemble n'est pas touché entièrement, et la portion d'ensemble qui n'est pas touchée est laissée à l'approximation, le jugement s'effectuant selon les mêmes modalités que dans le cas précédent⁽¹³⁾ ; il porte alors sur la phrase :

- (24) Il n'y a aucune raison de supposer qu'après un crime aussi atroce que le meurtre d'un être parfait l'humanité ait dû devenir meilleure ; et en fait, **globalement**, elle ne semble pas être devenue meilleure. (S. Weil, *Œuvres*, 1929-1943)

(13) Le DHLF note que *globalement* est attesté en 1840 avec le sens de « en bloc » et qu'il signifie aussi, à partir du 20^e siècle, « d'une manière générale ».

Précisons qu'il est parfois difficile de distinguer entre ces acceptions, et cela malgré les différences sémantiques qu'elles peuvent induire. L'occurrence de *globalement* dans l'exemple (25) pourrait être paraphrasée soit par « de manière globale », soit par « dans l'ensemble », et celle de (26) par « en bloc » ou « dans l'ensemble », produisant ainsi des effets de sens différents :

- (25) Que ce soit dans la sphère de la vie privée ou dans celle de la vie publique, les événements dont nous avons été témoins ont **globalement** signifié un élargissement de la logique individualiste dénommée alors, non sans clin d'œil ironique, post-moderne. (G. Lipovetsky, *L'Ère du vide*, 1983)
- (26) Sans doute, le Parti communiste de l'U.R.S.S. est-il très prudent lorsqu'il en vient à préciser les crimes staliniens. S'il admet **globalement** la destruction des élites nationales, il s'efforce de ne pas ranimer le souvenir personnalisé de dirigeants nationaux, [...] (H. Carrère d'Encausse, *L'Empire éclaté*, 1978)

On peut mettre en évidence ces différences sémantiques par le biais des paraphrases déjà indiquées, mais aussi à travers les oppositions qu'elles vont induire. L'acception 1 de « complétude » s'oppose ainsi à un ensemble affecté partiellement, ceci pouvant être mis en évidence par un contexte du type :

- (27) La somme est remise **globalement** au chef, et non pas **partiellement** / * et non pas **entièrement**.
- (28) [...] les délégations doivent rester **partielles**, une autorité ne pouvant déléguer **globalement** toutes ses compétences [...] (G. Belorgey, *Le Gouvernement et l'administration de la France*, 1967)
- (29) Mais tandis que Dieu aliénait **globalement** la subjectivité, la bourgeoisie l'émiette dans un **ensemble d'aliénations partielles**. En un sens, la subjectivité, qui n'était rien, devient quelque chose, [...] (R. Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, 1972)

Les acceptions 2 et 3 – qui impliquent l'imprécision – font intervenir un niveau d'ensemble, un niveau global qui prend en compte l'intégralité de l'ensemble, mais sans entrer dans les détails. Ce niveau d'ensemble peut alors être opposé à un niveau de détail qui transparaît dans les énoncés suivants (pour ce qui est de l'acception 2) :

- (30) 9 juillet 1920 : – peut-être la question de savoir ce que je vaudrais n'est-elle légitime qu'à condition d'être posée **en détail et non globalement** – et le métaphysicien se paie-t-il de mots en la soulevant en dehors des sphères particulières où elle conserve un sens. (G. Marcel, *Journal métaphysique*, 1923)
- (31) elle marque un déficit ; elle traduit une infirmité de notre perception, condamnée à **détailler** le film image par image au lieu de le saisir **globalement**. (H. Bergson, *La Pensée et le Mouvant*, 1934)
- (32) C'est encore Toubin qui raconte (tout cela se présente en moi non pas textuellement, avec des mots et **en détail**, mais **globalement**, en une sorte de totalité immédiate, aussi précise et plus rapide qu'une citation)... (C. Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961)

Par ailleurs, la vue globale, générale est explicitement mise au jour dans les énoncés suivants :

- (33) [...] j'apercevais l'adulte qu'elle serait, qu'elle était déjà pour quelques-uns, comme si grâce à mon éloignement j'avais acquis le pouvoir de la découvrir **globalement, en vue aérienne**. (B. et F. Groult, *Il était deux fois*, 1968)

- (34) **L'observation aérienne** s'étend aux domaines les plus variés : relevés topographiques, associations animales et végétales dans leurs rapports avec les activités humaines, phénomènes de foule, documents de psychologie collective. Elle donne une **vue d'ensemble** qui permet de saisir **globalement** l'activité d'un groupe donné. **La photographie aérienne** révèle des vestiges archéologiques invisibles en observation terrestre : fonds de cabanes, palafittes, [...] (M. Daumas (dir.), *Histoire de la science*, 1957)

En dehors de la prise en compte d'un ensemble qui leur est commune, les différentes acceptions de *globalement* présentent une correspondance deux à deux :

- les acceptions 1 et 2 ont en commun la complétude,
- les acceptions 2 et 3 partagent un processus d'évaluation particulier fondé sur la prise en compte d'un niveau d'ensemble qui fait abstraction des détails, laissant place à l'imprécision.

La complétude commune aux acceptions 1 et 2 se révèle dans les expressions « pris globalement » ou « considéré globalement » présentes dans les énoncés suivants :

- (35) [...] la nécessité de choisir est encore marquée par le conflit **des valeurs vitales prises globalement** avec l'ordre également global des valeurs sociales ; (P. Ricœur, *Philosophie de la volonté*, 1949)
- (36) Un office de placement a deux sections : l'une, la section A où règne une forte compétition, et l'autre, B, où elle est très faible. **Considérée globalement**, la section B produit plus que la section A [...] (G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, 1967)

Quant au processus d'évaluation des acceptions 2 et 3, il est également présent dans le sémantisme de *dans l'ensemble*. Ainsi, le rapprochement de *dans l'ensemble* avec *globalement* ne peut se faire qu'avec l'acception 3, lorsqu'il est adverbe de phrase et que son sémantisme s'éloigne de la complétude, répondant alors aux propriétés sémantiques de *dans l'ensemble*. Ce mode de fonctionnement commun apparaît dans les énoncés mettant en évidence l'opposition entre niveau d'ensemble et niveau de détail, comme nous l'avons vu concernant *globalement* dans les exemples (30) à (32), mais aussi dans les énoncés où *dans l'ensemble* est mis en parallèle avec le détail. Dans les deux cas, *dans l'ensemble* et *globalement* sont interchangeable :

- (37) Elle est émouvante, vénérable **dans l'ensemble / globalement**, en tant qu'animée par les dieux, et j'en fait mon profit, mon plaisir **dans les détails**. (M. Barrès, *Mes Cahiers*, 1918)
- (38) [...] comme le plus intime, le plus sûr de ses confidents nous l'affirme dans une page étonnante, qui appelle sans doute quelques atténuations **de détail**, mais qui, **dans l'ensemble / globalement**, me paraît inattaquable. (H. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, 1921)

L'interchangeabilité ne nécessite cependant pas ce contexte particulier, puisqu'elle est possible dans toutes les acceptions 3 de *globalement*, et dans toutes les occurrences de *dans l'ensemble* :

- (39) [...] leurs bombardiers Glenn-Martin venaient se poser sur le terrain d'aviation et le général Têtu les donnait comme l'avant-garde de ce qui allait bientôt suivre. **Globalement / Dans l'ensemble**, le résultat était, cependant, favorable. (C. de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1954)

- (40) La V^e République a bénéficié de cet acquis ; de plus, la situation du monde occidental était **globalement / dans l'ensemble** assez bonne (avec naturellement des fluctuations) et nous en avons profité. (P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1990)
- (41) Oui, ils ont, **dans l'ensemble / globalement**, plus de cœur, plus d'humanité que les autres ; vertus de vaincus... ce qui est bien certain, c'est que je n'ai qu'un dégoût haineux pour la bourgeoisie dont je sors. (A. Malraux, *Les Conquérants*, 1928)
- (42) [...] de toutes façons, je n'essayais pas de me battre pour être première. Ça ne m'intéressait pas. Pourquoi être première ? Ce que les gens pensaient de moi m'était **dans l'ensemble / globalement** bien égal. (C. Rochefort, *Les Petits enfants du siècle*, 1961)

Globalement fonctionne alors, à la manière de *dans l'ensemble*, comme un modalisateur d'atténuation. Mais, d'un point de vue discursif, *dans l'ensemble*, en tant que locution adverbiale composée de *dans + l'ensemble*, permet, de mettre en opposition les séquences « dans le(s) détail(s) » / « dans l'ensemble », comme on peut le voir dans l'exemple (37). De son côté, l'adverbe *globalement* présente la possibilité d'être suivi du participe *parlant*, marquant ainsi explicitement « le caractère externe à la phrase » (Guimier, 1996 : 12) de cet emploi, de même que la paraphrase par « une construction incidente, parenthétique, qui marque un commentaire de l'énonciateur » (Guimier, 1996 : 12) du type *d'un point de vue global* :

- (43) Dans le moyen terme – entre 1950 et 1975 – et **globalement parlant**, il s'agit de fournir une nourriture adéquate à 1330 millions d'êtres humains supplémentaires. (F. Perroux (dir.), *L'Univers économique et social*, 1960)
- (44) Il y a des taches énormes de pauvreté, de misère, mais, **globalement parlant**, le pays est plus riche qu'il ne l'était il y a une génération, c'est tout à fait vrai... (P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1990)

2.4. *Au total* : de la quantification à la reformulation

Le quatrième type de parallèle dont *dans l'ensemble* est à l'origine prend en compte une expression liée à la quantification totale qu'est *au total*. Le parallèle ainsi fait ne concerne cependant que l'emploi noté comme figuré de *au total*⁽¹⁴⁾, celui-ci étant décrit par Schnedecker (2008) comme un marqueur de reformulation introduisant un bilan « auquel aboutit le locuteur après avoir passé en revue la totalité des arguments, qu'ils plaident en faveur ou contre la conclusion visée ». Il est illustré par les exemples suivants :

- (45) Ils ont été beaucoup critiqués pour leurs défauts, ou pour leurs soi-disant défauts, mais, **au total**, depuis le jour où la Convention Nationale a décrété la naissance de l'École polytechnique, jusqu'au jour où Joffre, Foch, Fayolle défilèrent sous l'Arc de Triomphe, l'École a bien servi la France. (C. de Gaulle, *Discours et messages*, 1970, cité par Schnedecker, 2008 : 135-136)
- (46) La ligne sèche, austère et tendue – **au total** admirable – de l'épure dramatique de Molière est ici détremmée de bout en bout (le merveilleux dernier acte mis à part) par le climat sentimental du dix-huitième siècle finissant. (J. Gracq, *Carnets du grand chemin*, 1992)

(14) Il existe en effet deux emplois de *au total* mis en évidence par Schnedecker (2008), l'un comme quantificateur adverbial (*elle a bu trois whiskies au total*), l'autre comme marqueur de reformulation introduisant un bilan. C'est le second que nous prendrons en compte ici.

Il est en effet possible, dans ce type d'énoncés, d'utiliser *dans l'ensemble*, le changement d'adverbial introduisant des différences sémantiques notables :

- (47) Ils ont été beaucoup critiqués pour leurs défauts, ou pour leurs soi-disant défauts, mais, **dans l'ensemble**, depuis le jour où la Convention Nationale a décrété la naissance de l'École polytechnique, jusqu'au jour où Joffre, Foch, Fayolle défilèrent sous l'Arc de Triomphe, l'École a bien servi la France.
- (48) La ligne sèche, austère et tendue – **dans l'ensemble** admirable – de l'épure dramatique de Molière est ici détrempée de bout en bout (le merveilleux dernier acte mis à part) par le climat sentimental du dix-huitième siècle finissant.

Au total et *dans l'ensemble* ont en commun leur caractère conclusif : ils évaluent tous les deux un certain nombre d'éléments avant de pouvoir être énoncés et d'établir, par leur utilisation, une sorte de bilan. Le comparatif ainsi fait permet d'appuyer l'analyse sémantique de *dans l'ensemble* comme lieu d'un processus d'évaluation. Ce qui est pris en compte diffère cependant largement dans les deux cas. *Au total* est un connecteur qui présuppose un matériau discursif antérieur, explicite ou implicite, tandis que *dans l'ensemble* évalue le rapport existant entre le sujet et le prédicat (et les connaissances stéréotypiques qui y sont associées) de l'énoncé dans lequel il est inséré. Cette différence fait que *au total* ne peut pas être utilisé dans tous les contextes où *dans l'ensemble* est employé, les conditions d'établissement de l'évaluation d'*au total* nécessitant un contexte plus large :

- (49) Les peuples primitifs ont **dans l'ensemble** / ? **au total** atteint le même degré de développement que les hautes civilisations de l'antiquité qui se contentaient d'un simple vêtement. (R.-H. Lowie, *Anthropologie culturelle*, 1936)
- (50) Beaucoup d'entre eux y adhèrent parce qu'elle répond, **dans l'ensemble** / ? **au total**, à d'anciennes revendications. D'autres l'acceptent comme une concession accordée à la paix sociale. (C. de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1959)

Par ailleurs, le bilan introduit ne se fonde pas sur le même mode opératoire pour ce qui concerne *au total* et *dans l'ensemble* (ainsi que *globalement*). Sur le modèle de l'analyse proposée pour *en somme* (Steuckardt, 2005 : 281), on peut dire que *au total* « introduit le résultat de la pesée [de] différents éléments [...] sans pour autant dégager à proprement parler un [« total »], mais plutôt un reste, un bilan ». *Dans l'ensemble*, en revanche, n'indique ni une opération de sommation au sens strict, ni une considération individuelle des unités faisant partie de l'ensemble, mais un traitement global de ce qui est considéré.

2.5. *En bloc* : la question de la complétude

Certains dictionnaires proposent un parallèle entre *dans l'ensemble* et *en bloc* qui nous semble devoir être modulé. Sémantiquement, *en bloc* peut être considéré comme un marqueur de totalité et non comme un marqueur d'approximation. Dans les énoncés (51) et (52),

- (51) Elle condamne **en bloc** sa classe sociale, mais aussi les autres. (P. Sollers, *Le Secret*, 1993)
- (52) Au fond, je suis sûre d'une chose aujourd'hui : le malheur se déguste goutte à goutte ou **en bloc** mais il faut avaler sa ration. (B. et F. Groult, *Il était deux fois*, 1968)

une substitution par *dans l'ensemble*, lorsqu'elle est possible, induit une interpré-

tation sémantique tout autre, puisque la totalité n'est dans ce cas plus atteinte. Notons également que, syntaxiquement, *en bloc* est un adverbe endophrastique qui ne peut avoir d'emplois exophrastiques, différant ainsi de *dans l'ensemble*. Ces deux locutions sont donc trop éloignées pour pouvoir être considérées comme des synonymes ou pour qu'un renvoi puisse être fait de l'une à l'autre.

On peut cependant expliquer le rapprochement ainsi effectué par deux phénomènes. Tout d'abord, à travers le lien sémantique fait entre les items *bloc* et *ensemble*. Ensuite, *via* les renvois synonymiques communs qu'on leur attribue : *dans l'ensemble* est rapproché de *globalement*, qui lui-même est mis en relation avec *en bloc* et inversement. Toutefois, le rapprochement effectué entre *en bloc* et *globalement* concerne son acception 1 mise en évidence en § 2.3., tandis que celle entre *dans l'ensemble* et *globalement* concerne son acception 3. *Globalement* et *en bloc*, atteignent ici la totalité, l'intégralité, celle-ci allant à l'encontre du sémantisme approximatif et « non-intégral » de *dans l'ensemble*. Cette différence sémantique majeure nous semble être un argument assez fort pour éviter le rapprochement fait entre *dans l'ensemble* et *en bloc*, et pour plaider pour une distinction entre les différents emplois de *globalement* développés ci-dessus.

Bilan conclusif

Au terme de cette analyse, nous pouvons entrevoir un noyau notionnel commun à tous les marqueurs étudiés. Pour chacun d'eux, on effectue un « calcul » prenant en compte un objet ou un ensemble dans ses différents aspects. Ce qui les différencie, c'est la manière dont on opère ce calcul ou le niveau auquel il se situe. Les diverses façons d'opérer ce calcul vont induire des sens différents, faisant intervenir des traits sémantiques spécifiques qui s'apparentent tantôt à la généralité, à l'approximation ou à la quantification totale. La comparaison de *dans l'ensemble* avec des marqueurs qui lui sont sémantiquement apparentés nous a permis de mettre au jour la complexité sémantique de ce marqueur, à travers les liens qu'il établit. Il présente en effet un ensemble de traits qui permettent d'établir son réseau sémantique, mais aussi de faire ressortir les liens existant entre les autres adverbiaux. On retiendra ainsi pour *dans l'ensemble* les caractéristiques suivantes :

- un processus d'évaluation qui se fait par approximation : *globalement*, *en gros* / *grosso modo*, *en général* (opposés à *au total* qui effectue une sommation, une addition pure dans laquelle il y a considération individuelle des unités) ;
- la prise en compte d'un ensemble qui laisse place à quelques exceptions : *en général*, *globalement*, *en gros* / *grosso modo* ;
- un caractère conclusif : *au total*, *globalement*, *en gros* ;
- une modalisation par l'atténuation : *globalement*.

Globalement apparaît dès lors comme le marqueur le plus proche de *dans l'ensemble*, puisqu'ils partagent les quatre traits majeurs mis en évidence. À l'inverse, *en bloc* n'en partage aucun, ce qui plaide pour un non rapprochement de ces deux locutions. Cet exemple nous permet de répondre en partie à l'interrogation de Cruse (2000 : 156) concernant le poids des différences possibles entre « synonymes » sur l'intuition d'identité. Si ce n'est l'idée d'ensemble – comme nous l'avons vu ci-dessus – *en bloc* et *dans l'ensemble* présentent deux traits opposés, à savoir la complétude et la non complétude, et cette différence doit être considérée comme majeure dans l'établissement des ponts lexicaux.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-C. (1990) : « Les syllogismes en langue naturelle. Dédution logique ou inférence discursive ? », *Cahiers de linguistique française*, 11, 215-240.
- BLUMENTHAL, P. (2002) : « Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 112, 115-138.
- CHAROLLES, M. (1984) : « *En réalité et en fin de compte* et la résolution des oppositions », *Travaux du centre de recherches sémiologiques* 47, 81-111.
- CRUSE, D.A. (2000) : *Meaning in Language. An introduction to semantics and pragmatics*, Oxford, Oxford University Press.
- EDMONDS, P. & HIRST, G. (2002) : « Near-Synonymy and Lexical Choice », *Computational Linguistics*, 28/1, 105-144.
- FUCHS, C. (2007) : « Relations de synonymie entre polysèmes : le réseau comme-manière-façon », *Le Français Moderne*, 75 : 1, 97-113.
- GEERARTS, D. (1994) : « Synonymy », in Asher, R.E. & Simpson, J.M. (eds), *The Encyclopedia of Language and Linguistic*, Oxford, New York, Seoul u.a., Pergamon Press, 4455-4456.
- GIRARD, G. (1718) : *La justesse de la langue françoise, ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*, Paris, L. d'Houry.
- GUIMIER, C. (1996) : *Les Adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- HABLER, G. (2005) : « Synonymie et incompatibilité des noms d'émotions », *Lidil*, 32, 49-66.
- HUYGHE, R. (à par.) : *Les Noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*.
- JAYEZ, J. & TOVENA, L. (2008) : « *Presque* and *almost* : how argumentation derives from comparative meaning », in Bonami, O. & Cabredo Hofherr, P. (éds), *Empirical issues in syntax and semantics*, 7, 217-239, disponible sur <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss7>
- KLEIBER, G. (1983) : « Remarques sur la généricité et la spécificité », *Le Français Moderne*, 51/1, 36-49.
- (1987) : *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang.
- (1988) : « Phrases génériques et raisonnement par défaut », *Le Français Moderne*, 56, ½, 1-15.
- LAMMERT, M. et VASSILIADOU, H. (à par.) : « Modalités de quantification : le cas de *dans l'ensemble* », in Kleiber, G. et Schnedecker, C. (éds), *La Quantification et ses domaines*.
- LE FRANÇAIS MODERNE 75 : 1 (2007) : *La synonymie en questions. Echanges entre les époques*.
- LEHMANN, A. & MARTIN-BERTHET, F. (1998) : *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Dunod.
- LEWIS, D. (1975) : « Adverbs of quantification », in Keenan, E. (ed.), *Formal Semantics of Natural Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 3-15.
- LYONS, J. (1970) : *Linguistique générale*, Paris, Larousse.
- MÉLIS, L. (2003) : « Les quantificateurs approximatifs de type prépositionnel », *Verbum*, XXV, 1, 5-24.

- MOLINIER, C. (2005) : « Les formes adverbiales du français construites sur l'adjectif général », in Goes, J. (éd.), *L'Adverbe : un pervers polymorphe*, Artois, Artois Presses Université, 89-106.
- MOLINIER, C. et LEVRIER, F. (2000) : *Grammaire des adverbes*, Genève, Droz.
- NØJGAARD, M. (1993) : *Les Adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, vol. 2, Historisk-filosofiske Meddelelser, 66, Copenhagen, Munksgaard.
- ROSSARI, C. (1993) : « A propos de l'influence de la composition morphologique d'une locution sur son fonctionnement sémantico-pragmatique », *Cahiers de Linguistique française*, 14, 151-171.
- (1994) : *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- (1996) : « Considérations sur la méthodologie contrastive français-italien à propos de locutions adverbiales fonctionnant comme connecteurs », in Hansen, M. B. et Skytte, G. (éds), *Le Discours : Cohérence et Connexion*, *Etudes romanes*, 35, 55-68.
- SCHNEDECKER, C. (1992) : « La gestion des marqueurs récapitulatifs : l'exemple de *bref* », in Charolles, M. et Petitjean, A. (éds), *L'Activité résumante*, Metz, Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 63-104.
- (2008) : « De *au total* à *total* : ou comment un quantificateur adverbial en arrive à reformuler et à conclure », in Le Bot, M.-C., Schuwer, M et Richard, E. (éds), *La Reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rennes, PU de Rennes, 127-143.
- STEUCKARDT, A. (2005) : « *En somme* (notice) », in Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (éds), *Les Marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- VASSILIADOU, H. (2008) : « Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes », in Le Bot, M.-C., Schuwer, M et Richard, E. (éds), *La Reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rennes, PU de Rennes, 35-50.
- VASSILIADOU, H. et LAMMERT, M. (2008) : « Dans l'ensemble : marqueur d'atténuation », in Durand, J., Habert, B. & Laks, B. (éds), *Actes du 1^{er} Congrès mondial de linguistique française*, disponible sur <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08107>